Document généré le 23 avr. 2024 22:30

24 images

Amour, délices et téléréalité

Pierre Barrette

Numéro 155, décembre 2011, janvier 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/66697ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Barrette, P. (2011). Amour, délices et téléréalité. *24 images*, (155), 46–47.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Amour, délices et téléréalité

par Pierre Barrette

Entre 1986 et 1992, Janette Bertrand a écrit 38 épisodes de *L'amour avec un grand A*. Le concept était tout à fait de son temps : des dramatiques « réalistes », exploitant le goût des téléspectateurs de Radio-Québec pour une version d'abord psychologique de l'esprit téléromanesque. Chaque nouvelle mouture exploitait d'ailleurs un thème (on dirait aujourd'hui une « problématique ») : la violence conjugale, l'amour chez les religieux, l'homosexualité « cachée » de certains hommes mariés, etc., madame Bertrand enveloppant avec son doigté habituel tout juste la dose nécessaire de romance d'un didactisme un peu raide, qui laissait filtrer la noble intention pédagogique de l'ancienne courriériste du cœur. Mais il semble bien que cette époque soit définitivement révolue ; l'amour, la séduction sont aujourd'hui affaire de téléréalité plus que de fiction, même bien ancrée dans le réel. *Occupation double* à TVA, *Opération Séduction* sur V et la pléthore de déclinaisons américaines, françaises, anglaises de *Bachelor* (*The Bachelorette*, *Greg the Millionaire*, etc.) constituent autant d'exemples d'une nouvelle culture et d'un nouveau discours amoureux à la sauce télévisuelle. Encore plus que la vague des émissions de cuisine (*Les chefs*, *Ça va chauffer*, *Un souper presque parfait*) ou que celle des émissions de « talents » (*Star Académie*, *American Idol* et autres), cette tendance lourde de la télé contemporaine nous parle de nos obsessions, et en particulier de ce rapport assez tordu que notre époque semble entretenir avec la mise en scène de la vie privée.

Occupation double

LE THÉÂTRE DU MOI

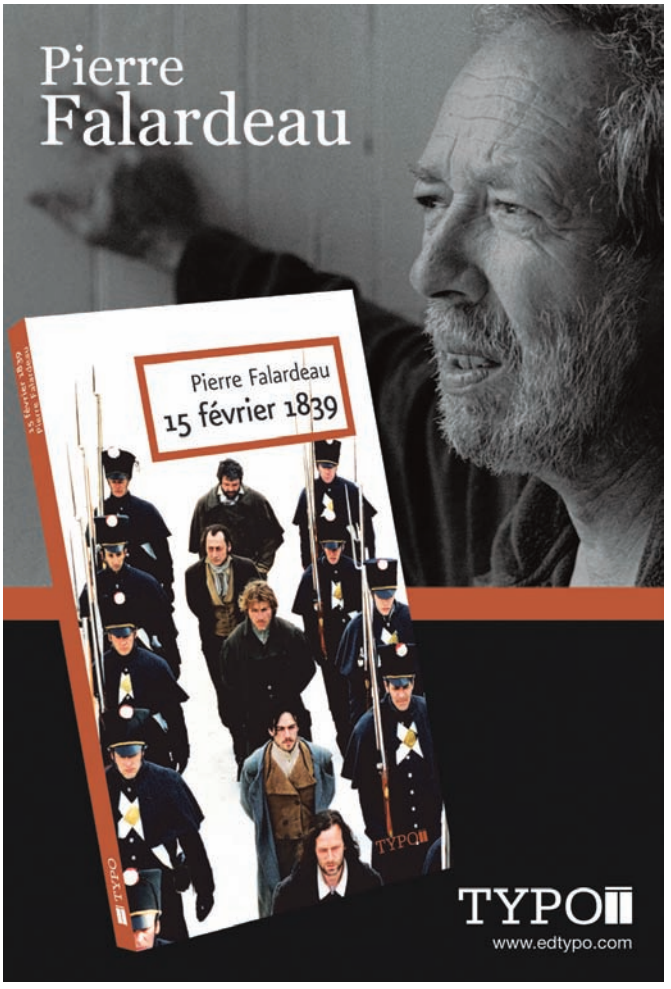
Même une connaissance très superficielle de l'histoire littéraire est suffisante pour se convaincre de l'universalité et de la persistance de la thématique amoureuse à travers les âges. Il n'y a donc rien de très neuf à cette exploitation du couple et de la séduction par la téléréalité, mais cette dernière y ajoute quelque chose, croyons-nous, qui est bel et bien typique de notre époque : la possibilité pour le téléspectateur d'assister « en témoin » à des scènes qui relèvent de l'expérience « vécue ». La fiction, qu'elle soit romanesque, cinématographique, télévisuelle, a besoin d'une médiation pour fonctionner : c'est le célèbre « je sais bien, mais quand même… » de Mannoni, la suspension du doute que rend nécessaire l'entrée dans la diégèse, ce jeu d'apparences et de faire-semblant auquel tous les joueurs d'un groupe acceptent de participer, liés qu'ils sont par une sorte contrat tacite. La téléréalité abolit – elle prétend le faire, à tout le moins – cet intermédiaire. Tout le dispositif d'émissions comme *Loft Story* ou *Occupation double* va dans ce sens : observation constante des participants, abondance de caméras cachées, « confessionnal » ou multiplication d'entrevues agissent comme autant de modalités d'authentification de la parole et des émotions. Dans ce contexte, on comprend très bien que ces émissions tablent sur les différents aspects de la « parade romantique » : aucune « expérience humaine » n'est à la fois plus universelle et plus intime que ce désir de rencontre, aucun spectacle plus fascinant que celui de la naissance du sentiment amoureux ; en offrir au public une version apparemment non médiatisée, c'est lui faire la promesse de le constituer en témoin privilégié, réalisant de la sorte pour une zone encore largement vierge de l'expérience humaine le vieux fantasme d'ubiquité de la télévision.

Il est un peu trop facile en effet de parler, comme on le fait si souvent à l'égard de ces émissions, de l'appel du « rêve et de l'exotisme » qui en constituerait une part importante de l'attrait : certes les participants qui se fraient un chemin jusqu'au plateau d'*Occupation double* ont tout ce qu'il faut – et à la bonne place – pour que l'œil glisse sans heurt à la surface très, très lisse de leur épiderme bronzé ; et, oui, l'habitude bien ancrée maintenant d'en transporter le tournage vers des destinations touristiques « attractives » renforce l'idée que ces programmes misent sur une forme – certes très convenue – d'évasion, quelque chose comme un décor de carte postale qui trace nettement leur genèse du côté des Miss

Teen Canada et autres concours de beauté en vogue durant les années 1970 et 1980. Mais se trouve-t-il vraiment, parmi la masse de leurs fidèles (et ils sont nombreux !), des spectateurs qui soient par-dessus tout séduits par cette enveloppe rose bonbon, ce « dépaysement ethnocentrique » à la Elvis Gratton ? Nous croyons en fait à des motivations beaucoup moins superficielles, et qui tiendraient pour l'essentiel à cette fascination pour le « théâtre social » dont parle Erving Goffman (1973, p. 17) dans *La mise en scène de la vie quotidienne*. Qu'est-ce qui charme tant en effet dans cette « représentation » d'individus placés en situation « réelle » d'interaction ? Elle mime au plus près les circonstances de la vie quotidienne en société, que le sociologue décrit comme « un cycle virtuellement infini de dissimulations, de découvertes, de fausses révélations et de redécouvertes », véritable théâtre dans lequel chaque individu est assimilé à un acteur qui doit agir de façon à donner une expression de lui-même. Le cadre offert par la simulation d'une quête amoureuse – avec ses non-dits, son langage non verbal, ses éclats d'émotion, ses apartés larmoyants – apparaît en ce sens comme le laboratoire humain idéal.

LA PREUVE PAR L'ABSURDE

La proposition d'*Opération Séduction*, concoctée par l'équipe d'*Un souper presque parfait* et nouvellement programmée à V, permet peut-être de mieux saisir le sens de ce procès de simulation globale engagé par la téléréalité. Sa visée largement parodique, la mise à distance généralisée de son objet et la manière dont elle retourne en quelque sorte les codes du genre contribuent à grossir le trait et à rendre plus visibles encore les enjeux propres à ce type de programmation. Le concept en est assez simple : une personne célibataire (les hommes ou les femmes alternent d'un bloc à l'autre) est appelée à rencontrer, durant une semaine, quatre prétendants (l'émission est diffusée du lundi au jeudi soir) qu'elle doit ensuite « noter ». Il s'agit donc en quelque sorte d'un *dating game* nouveau genre, sauf qu'ici, l'énonciation est soumise à tout un jeu de dédoublement qui en travestit profondément la nature. Les différents segments de l'émission sont montés à la manière habituelle des téléréalités : présentation des candidats, courtes biographies, mise en scène de la rencontre, réaction « à chaud » des participants par des entrevues de type « talking head », nouveaux segments, etc. Toutefois, alors qu'habituellement dans la téléréalité, aucune instance extérieure n'intervient dans le « déroulement » de l'action, ici les interventions sont nombreuses et de divers ordres, à commencer par des voix hors champ qui commentent abondamment les interactions, les paroles, les faits et gestes des candidats, la plupart du temps sur un mode ironique ou sarcastique. Des arrêts sur image et des retours en arrière ponctuent également le déroulement des séquences, qui se trouvent de la sorte ouvertement « manipulées » par la production en vue de créer le plus d'effets possible.

Ce qui est surtout manifeste lors de ce triturage de la matière première, c'est la nature éminemment construite de cette réalité qu'on tend à présenter ailleurs (à *Occupation double*, notamment) comme indépendante du travail de production ; mieux encore, Tammy Verge et Alex Perron (les voix hors champ), en se constituant eux-mêmes comme « premiers témoins » des interactions souvent maladroites des deux participants, rendent compte d'un mode de réception distancié qui prévoit en quelque sorte celle du téléspectateur ; elle en mime la visée expresse, qui est de l'ordre d'une fascination amusée devant le spectacle souvent pathétique des efforts des candidats pour se composer un personnage social, une identité qui colle à la situation en vue de produire la « persona » escomptée. En ce sens, le dispositif d'*Opération Séduction* agit tel un commentaire cynique vis-à-vis des émissions qui nourrissent des prétentions d'authenticité et de transparence et, ce faisant, il met en exergue leur véritable attrait : offrir au regard curieux une occasion de se délecter tantôt de la misère, tantôt des succès de ses semblables, bien à l'abri des conséquences que cette observation pourrait engendrer si elle se faisait « participante ». Il faut entendre le babillage sans fin suscité par cette monstration impudique (dans le métro ou entre collègues de bureau, mais aussi dans toute une presse spécialisée qui s'en fait l'écho), pour comprendre qu'il s'agit là de son principal enjeu.

En fait, là où la fiction se constitue en *représentation* du monde, la téléréalité – et c'est surtout vrai des téléréalités qui offrent une mise en scène des relations sociales – en propose un *simulacre*, très précisément une *re-production*, une apparence qui se désigne elle-même en lieu et place de la réalité. Une « expérience », qui, à ce titre, se déploie jusque dans l'espace du téléspectateur, expliquant peut-être un peu son exceptionnelle séduction.